

25

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



# LE DÉDIT MAL GARDÉ,

DIVERTISSEMENT PATRIOTIQUE,

EN UN ACTE , EN PROSE ET VAUDEVILLES.

Par les CC. LÉGER et PHILIPON.

*Représenté , pour la première fois , sur le Théâtre  
du Vaudeville, le 4 Messidor de l'an deuxième  
de la République.*

---

Prix : vingt-cinq sols, avec la musique

---



A P A R I S ,

CHEZ le Libraire , au Théâtre du Vaudeville ;

Et à l'Imprimerie , rue des Droits de l'Homme ,

N°. 44.

---

AN Deuxième.

---

**PERSONNAGES.      A C T E U R S.**

Les CC. et Cnes.

ROGER , père de Lucette.      *Bourgeois.*

LUCETTE, <sup>père</sup> de Roger.      *Fleuri.*

SIMONET, jeune homme de 26  
à 27 ans.      *Léger.*

MARGUÉRITE, gouvernante de  
Simonet.      *Duchaume.*

JULIEN , volontaire.      *Frédéric.*

TROUPE D'HABITANS.

*La Scène est dans un ci-devant Bourg.*



---

# LE DÉDIT MAL GARDÉ,

DIVERTISSEMENT PATRIOTIQUE.

---

*Le Théâtre représente une place de commune. Sur la gauche, des arbres; sur la droite, la maison de Simonet. A l'avant scène, mais tenant à la maison, sa cave, ouverte du côté du Parterre, et fermée du côté du Théâtre; dans la cave, trois ou quatre tonneaux.*

---

## SCENE PREMIERE.

MARGUERITE, *sortant de la maison de Simonet, et ayant l'air de lui parler encore.*

AIR : *Le bon vieillard de Gaillarbois. (de Gaveaux.)*

SIMONET, *destin jaloux!*  
Ne sera donc point mon époux :  
Il me délaisse,  
Et sa tendresse  
Oubliant tout ce que j'ai fait,  
Me quitte pour un autre objet.  
Qu'il est sensible!  
Qu'il est pénible!  
De voir une autre se saisir  
De la fleur qu'on allait cueillir.

( 4 )

Plus je lui sais l'esprit borné,  
Mieux je le croyais enchaîné.  
En gouvernante ,  
Très complaisante ,  
J'ai formé son cœur à l'amour ,  
Et l'ingrat me fuit sans retour.  
Qu'il est pénible ,  
Qu'il est sensible !  
De voir une autre se saisir  
De la fleur qu'on allait cueillir.

Et , pour comble de malheur , il faut que je fasse  
les apprêts du maudit repas de noces.

---

## SCENE II.

MARGUERITE , SIMONET , à sa  
*fenêtre.*

SIMONET.

SUR-TOUT , ma bonne , n'oublie pas ce que je t'ai  
recommandé : beaucoup de plats ; mais de tout ce qu'il  
y aura de plus fin dans le commun.

MARGUERITE.

*Fin de l'air de la Camargo.*

Vous me l'avez dit ,  
Et vingt fois redit :  
Mais un petit esprit  
N'a jamais tout dit.

SIMONET.

Ne te faches donc pas , ma bonne ; c'est que je te  
connais si généreuse....

MARGUERITE.

Et vous , si économe , si....



( 5 )

S I M O N E T.

Ho ! c'est qu'à ma noce , nous rirons bien , et que lorsqu'on rit on ne mange pas.

*Marguérite fait un geste de pitié , Simonet ajoute. :*

Allons , je m'en rapporte à toi. Fais les choses pour le mieux et pour le moins.

*( Il ferme sa fenêtre )*

---

### S C E N E   I I I.

M A R G U E R I T E , *seule.*

A I R : *Vaudeville de l'Officier de Fortune. ( de Bruni. )*

Q U'IL est fou d'épouser Lucette !  
Je méritais bien mieux sa foi.  
A dix-sept ans , on est coquette ;  
Il eut été plus sûr de moi.  
Si dix-sept ans ont l'avantage  
De fixer un cœur sans retour ,  
Je dois , ayant deux fois cet âge ,  
Inspirer deux fois plus d'amour.

Ce n'est pas que Simonet soit dans le cas d'exciter une grande passion.... Mais je suis ici la maîtresse ; il fait assez ce que je veux , et si une jeune femme vient dans la maison....

---

---

SCENE IV.

MARGUERITE, JULIEN, *en habit  
de volontaire.*

JULIEN.

Eh ! parbleu, c'est Marguerite.

MARGUERITE.

Je ne vous connais pas.

JULIEN.

Tiens. Tu ne connais pas le fils de Grand-Pierre  
qui demeure aux Granges, à une lieue d'ici ?

MARGUERITE.

Quoi ! c'est Julien. Depuis deux ans que tu nous as  
quittés, tu es devenu méconnaissable. Quelle taille !  
quel embonpoint !

JULIEN.

AIR : *De la carmagnole.*

Cet embonpoint-là je l'ai pris  
En combattant pour mon pays.  
Sans cesse aux muscadins  
Il faut des medecins ;  
Nous bravons leur sequelle, .....  
Mars, aux Français,  
Tient le teint frais ;  
Six mois de la gamelle,  
Font, d'un enfant,  
Un geant.

MARGUERITE.

Tu n'as donc pas été tué ?

JULIEN.

Ah ! ma foi ! la question est bonne.



( 7 )

M A R G U E R I T E.

On nous a dit que tu t'étais battu.... oh ! oui , bien battu ! et que tu étais mort.

J U L I E N.

C'est bien pis.

M A R G U E R I T E.

Comment ! pis que la mort ?

J U L I E N.

J'ai été fait prisonnier. Ils étaient deux cents ; et le poste que je défendais n'avait pas plus de quarante hommes. Après en avoir perdu plus de la moitié , il a bien fallu que la valeur cédât au nombre.

M A R G U E R I T E.

Et te voilà ?

J U L I E N.

En qualité d'officier , j'ai été renvoyé sur ma parole. Ils exigeoient que pendant une année , je ne portasse pas les armes pour la République. J'ai promis six mois. Aussi bien l'hiver approchait. Mais au printems , laisse-moi faire , ils me le payeront.

M A R G U E R I T E.

Tu es officier ! toi ! le fils d'un laboureur.

J U L I E N.

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.* ( de feu Chardini. )

Je suis fier de mon double titre ,  
Fils de laboureur et guerrier.  
Des rangs , quand le sage est l'arbitre ,  
Le laboureur est le premier.  
Mon pere ! à ta palme civique ,  
Qu'il m'est doux de joindre un laurier !  
Mon bras defend la République ,  
Le tien en est le nourricier.

M A R G U E R I T E.

Et quelles ont donc été tes protections ?

( 8 )

JULIEN.

*Même air.*

Jadis , par l'intrigue et les vices ,  
Les honneurs etaient obtenus .  
On compte à présent les services ;  
Nos protecteurs sont nos vertus .  
Noble ou riche était là sans cesse ,  
Fermant au brave les chemins ;  
Moi , dans mon cœur j'ai ma richesse ,  
Dans ce fourreau , mes parchemins .

MARGUERITE.

Les rats ne mangeront pas ces parchemins-là.

JULIEN.

Voilà comme je suis devenu officier ; et l'on est dans  
ce grade-là , moins pour donner des ordres que pour  
donner l'exemple.

MARGUERITE.

Y a-t-il longtemps que tu es au pays ?

JULIEN.

*AIR : De Raimonde.*

Sur son sein , baigné de larmes ,  
Mon pere , hier , me pressait ,  
De cent baisers pleins de charmes ,  
Ma tendresse le couvrait .  
Lucette , aujourd'hui , j'espère ,  
En aura cent à son tour ;  
Les premiers sont pour mon pere ,  
Les seconds sont à l'amour .

MARGUERITE.

Lucette !..... L'amour !..... Mon pauvre Julien ! tu  
arrives un peu tard !

JULIEN.

Comment ?

MARGUERITE.

Lucette épouse , aujourd'hui , Simonet.



JULIEN.

Simonet ! ce tatillon , ce dadais , cet imbécile ; et avec ça , courageux comme un soldat du pape ?

MARGUERITE.

Lui-même.

JULIEN.

Et tu crois que cela se fera !

MARGUERITE. .

J'en ai peur. Il a du bien ; et tu n'es pas riche.

JULIEN.

Du bien !

MARGUERITE.

AIR : *Des fleurettes.*

Depuis six mois , son père  
A fait le noir trajet ;  
Tu connais sa manière ,  
En juif il amassait.

JULIEN.

Malgré tout leur judaïsme ,  
Plus qu'eux je suis riche encor.

MARGUERITE.

Mais , où donc est ton trésor ?

JULIEN.

Dans mon civisme.

MARGUERITE.

Oui , ton civisme ! vas l'offrir pour argent comptant au père de Lucette. Ça fait une jolie monnoie pour payer le dédit de six cents livres , auquel il s'est engagé.

JULIEN.

Un dédit de six cents livres !

MARGUERITE.

Tout autant ; que le père de Simonet et Roger ont respectivement souscrit , si le mariage des deux enfans ne se faisait pas.

JULIEN.

Mille millions d'escadrons ! me voilà bien arrivé , moi ! Mais je dis : Roger est l'ami de mon père ; Roger est patriote ; un défenseur de la patrie ne peut qu'en être bien accueilli ; je vais le trouver à l'instant : et nous verrons si le mal est sans remède.

MARGUERITE.

Vas ; aussi bien , voilà ton rival qui s'approche.

---

S C E N E V.

MARGUERITE , SIMONET.

SIMONET.

AIR : *Je n'saurais danser.*

**E**n quoi ! te voilà !  
Fait-on ainsi les affaires !  
Que te disait là  
Cet habit bleu qui s'en va !

MARGUERITE.

Je suis comme ça :  
Moi , j'aime les militaires ;  
Pour un habit bleu ,  
Je suis toujours toute en feu.

SIMONET.

Bah ! serait-ce un amoureux ?

MARGUERITE.

Pourquoi pas ?



( 11 )

S I M O N E T.

Est-ce que tu veux te marier ?

M A R G U E R I T E.

Vous vous mariez bien , vous !

S I M O N E T.

Tu me quitterais ?

M A R G U E R I T E.

Une fois que Lucette sera votre femme , elle ne voudra point de moi.

S I M O N E T.

Sois tranquille : tu seras toujours chargée du détail de ma maison.

M A R G U E R I T E.

En serez-vous le maître.

S I M O N E T.

Et qui donc ? Est-ce que j'épouse un homme , par exemple ?

M A R G U E R I T E.

Votre femme pourrait bien , comme on dit , porter les culottes.

S I M O N E T.

Je voudrais bien voir ça ! comme je vous porterais ses jupes , moi !

M A R G U E R I T E , à part.

Toujours , toujours , il est toujours le même.

S I M O N E T.

Elle est gentille , Lucette , pas vrai ?

M A R G U E R I T E.

Elle est bien jeune.

S I M O N E T.

Tu seras sa petite mère.

M A R G U E R I T E.

Mais , enfin , vous aime-t-elle ?

S I M O N E T.

Si elle m'aime !

A I R : *De Joconde.*

L'air triste et rêveur , nous dit-on ,  
Peint fillette amoureuse.  
Eh bien ! suis-je dans sa maison ,  
Elle est triste et rêveuse.  
Et quand je quitte son papa ,  
Car enfin , faut qu'on sorte ,  
Tendre et prévenante elle va  
Vite m'ouvrir la porte.

M A R G U E R I T E.

Voilà une preuve d'amour incontestable. Ainsi vous l'épousé ?

S I M O N E T.

Ce soir.

M A R G U E R I T E.

Et moi , je suis chargée des apprêts du souper.

S I M O N E T.

Sans doute.

M A R G U E R I T E.

Mais , les violons ! je gage que vous n'y avez pas pensé ?

S I M O N E T.

Les violons ! pas besoin. Il y a une ordonnance qui défend les bals de nuit.

M A R G U E R I T E.

A I R : *Le mariage est une envie.* ( de l'Amant Jaloux. )  
( de Grétry. )

Mais que fait ici l'ordonnance !  
Cette défense



( 13 )

Est pour l'heure où le jour s'enfuit.  
Qu'au moins le soir Lucette danse,  
Ne devant pas danser la nuit.

S I M O N E T.

Ne t'inquiète pas du bal de la nuit ; c'est mon affaire :  
je m'en charge. Mais j'aperçois le beau-père.

---

## S C È N E V I.

Les mêmes , R O G E R.

S I M O N E T.

BONJOUR au papa Roger.

R O G E R.

Salut , au citoyen Simonet.

S I M O N E T.

Est-ce que la future ne vient pas ? Elle ne paraît  
pas très-pressée de me voir.

R O G E R.

Effet naturel..... de la timidité d'une jeune fille.  
Marguerite , fais moi le plaisir d'aller la prendre , et  
de lui aider à faire quelques emplettes.

S I M O N E T.

Oui , ayes en bien soin. Fais lui tout voir ; qu'elle  
achète tout ce qui lui fera plaisir ; et sur-tout.....  
laisse-là payer.

( Marguerite sort. )

---

SCENE VII.

ROGER , SIMONET.

SIMONET.

ÇA , papa Roger , vous savez qu'on ne parle jamais de mariage , sans parler d'argent , ainsi voyons nos conditions.

ROGER.

AIR : Du prévost des marchands.

Je ne puis donner que cent francs ,  
C'est convenu depuis longtems.

SIMONET.

( Cela n'est pas trop pour deux. )

Lucette a ce qu'il faut pour plaire ,  
Mais le tems flétrit les attraits ;  
Et l'argent , l'argent , cher beau-père ,  
L'argent ne s'en laudit jamais.

ROGER.

Fi donc ! tu marchandes Lucette , comme on marchanderait une pièce de toile.

SIMONET.

Oh ! je sais bien que les filles à marier n'ont pas encore leur *maximum*.

ROGER , à part.

Comme il est bête ! mais il est riche.

SIMONET.

Vous ajouterez quelque petite chose , n'estce pas ?



R O G E R.

Mon dernier mot est dit : c'est à prendre ou à laisser.

S I M O N E T.

Prendre ou laisser ! pas si bête. Je prends , beau-père , je prends. Je n'ai pas envie de payer le dédit. Ah ça ! je vais faire une toilette à faire trembler : j'amène tous les habitans de cette commune ; je ramasse les fleurs de tous les jardins ; et quand nous aurons signé , quand nous aurons chanté , quand nous aurons dansé , je mets en perce tous mes tonneaux ; et je dis : ça ira.

( Il sort. )

## S C E N E   V I I I.

R O G E R , *seul.*

ÇA ira ! soit. Il faut bien que cela aille. Ma pauvre Lucette n'aura pas , j'en conviens , le plus spirituel des maris. Elle n'en sera que plus heureuse. D'ailleurs il est riche ; et cette qualité fait oublier bien des choses.

A I R , *Nouveau* , du C. Léger.

Il faut , je le sais , qu'un amant ,  
 Pour se faire aimer , soit aimable ;  
 Toujours un dehors séduisant  
 Pour l'amour semble préférable.  
 D'un vain et frivole agrément  
 L'hymen ne s'embarasse guère ;  
 Et le mérite qu'il préfère ,  
       C'est l'argent.

Laissez la fleur , cueillez le fruit ;  
 C'est de l'hymen l'avis fort sage ;  
 Il est plus longtems jour que nuit ,  
 Même dans le meilleur ménage.  
 D'un goût nouveau , d'un rien charmant ,  
 Femmes , à tout âge , ont envie ;  
 Qui remplira leur fantaisie !  
       C'est l'argent.

Hé ! mais , quel est donc ce jeune militaire , qui accourt par ici avec tant de précipitation ? Eh ! dieu me pardonne , c'est..... mais non..... il n'était pas si grand que cela..... si fait , parbleu , c'est lui-même. C'est le petit ami Julien.

---

SCENE IX.

ROGER , JULIEN.

JULIEN.

POUR vous servir , papa Roger.

ROGER.

Mon pauvre garçon , l'on nous disait que tu étais mort.

JULIEN.

Pas encore , comme vous voyez.

ROGER.

Mais pourquoi n'avoir pas donné de tes nouvelles , depuis deux ans ? On écrit quelquefois.

JULIEN.

AIR : *On compterait les diamans.*

Sur mon silence , hors de propos ,  
Ne me grondez pas , je vous prie ;  
Tout bon français , sous les drapeaux ,  
Ne connaît plus que la patrie.  
Encre et plume , à mon bataillon ,  
Ne causent jamais de dépense :  
C'est toujours à coups de canon  
Qu'il écrit sa correspondance.

ROGER.

Il a raison ; et en fait de ça , on dit qu'il a une  
jolie



jolie écriture..... Mais par quel hasard te trouves-tu dans nos cantons ?

JULIEN.

Par un hasard qui ne saurait vous allarmer. Je vous conterai cela dans un autre moment. Venons au plus pressé.

ROGER.

Comment ?

JULIEN.

Vous mariez votre fille ?

ROGER.

Oui, mon ami.

JULIEN.

Papa, vous devriez vous rappeler que cet arrangement ne fait pas mon compte.

ROGER.

J'y ai bien pensé ; mais que veux-tu, mon ami ? on n'avait point de tes nouvelles ; il se présentait un parti avantageux pour ma fille : en bon père, j'ai cru devoir saisir l'occasion de lui procurer une honnête existence.

JULIEN.

Oui, mais me voilà ; et je compte bien que celle que j'appellais, il y a deux ans, ma petite femme, va aujourd'hui la devenir tout de bon.

ROGER.

Mon cher Julien, je t'aime trop pour cela.

JULIEN.

Que voulez-vous dire.

ROGER.

Que tu n'as pas grand chose ; que ma fille n'a rien ;

B

et que dans un ménage, rien et pas grand chose, c'est  
à peu près comme si l'on n'avait rien.

JULIEN.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Pourrons-nous sentir le besoin,  
Tant que je sers la République ?  
De ses soldats elle a plus soin,  
Qu'une mère d'un fils unique.

ROGER.

AIR : *Regard vif et joli maintien.* (de Dalayrac.

Mais si tu meurs dans les combats,  
Tes enfans sont dans la misère.

JULIEN.

Ils seront fiers de mon trépas ;  
Tout citoyen sera leur père.  
Et ma veuve , qu'embellira  
Le doux souvenir de ma vie ,  
A m'imiter les formera.

ROGER.

Mais elle ; qui la soutiendra ?  
Qui la vêtira ?  
Qui la nourrira ?

JULIEN.

La patrie !

ROGER.

Je conçois tout cela , mon ami ; mais j'ai les mains  
liées par un dédit.

JULIEN.

Je le sais. Mais je ne crois pas que la loi autorise  
ces sortes d'actes.

ROGER.

AIR : *Si j'avais un amant franc.* (de Grétry.)

J'inviquerais la loi !

Moi !

Quand j'ai donné ma foi ,

Quoi !



( 19 )

La règle de conduite,  
Ici doit être écrite ;  
Ma parole est pour moi  
Loi.

JULIEN.

Mais si, par hasard, Simonet venait à se dédire ?

ROGER.

Oh ! il n'y a pas de danger. Je connais l'homme : il tiendra sa promesse, et pour cause. Quand à toi, tu es un brave et honnête garçon, je t'aime de tout mon cœur ; nous serons amis, tant que tu voudras ; mais pour parens, ça ne se peut pas.

---

## SCENE X.

Les précédens , SIMONET.

SIMONET.

ME voilà beau-fils, beau-père. Mais aussi pour en venir là, j'ai fait l'impossible.

JULIEN.

C'est donc là votre gendre ?

SIMONET.

Oui, citoyen : c'est moi qui suis l'épouseur.

JULIEN.

Je vous en fais mon compliment. En ce cas, je serai de la noce.

SIMONET.

Nous n'avons que les gens invités.

( 20 )

JULIEN.

Eh bien ! je m'invite.

SIMONET.

Laissez donc , jeune homme ; est-ce que le premier venu doit comme ça s'inviter de but en blanc chez autrui ?

ROGER.

Fi donc , mon gendre , fi donc !

AIR : *Vaudeville de la Revanche forcée.*

Sous l'Egalité tutélaire ,  
Plus d'égoïsme , plus d'autrui ,  
Tout républicain est mon frère ,  
Quand il est chez moi , est chez lui.  
Et cet habit qui fait tant de merveilles :  
Lui faut-il un meilleur garant !  
Ceux qui pour nous versent leur sang ,  
Ont bien le droit de vider nos bouteilles.

SIMONET.

Pour les vider , il faut commencer par les emplir :  
je veux essayer de plusieurs tonneaux ; mais je n'ai  
personne pour m'aider.

JULIEN.

Je serai votre second , moi ; pour vous rendre service ,  
il n'est rien qu'on ne fasse.

SIMONET.

Bien honnête !.... Mais vous connaissez-vous en vin ?

JULIEN.

Mieux qu'en eau.

SIMONET.

Savez-vous mettre en perce ?

JULIEN.

Pas mal.



( 21 )

SIMONET.

Vous êtes mon homme.... Bon , autant d'épargné !  
je n'aurai point de tonnelier à payer.

ROGER.

Pendant ce tems-là , je vais prévenir la municipalité  
et chercher la dot.

SIMONET.

Chercher la dot ! bien , beau-père , bien ; vous faites  
toujours les plus jolies petites motions du monde.

( Roger sort. )

---

## SCENE XI.

SIMONET , JULIEN.

SIMONET.

CITOYEN , ne vous impatientez pas. Je vais chercher  
les clés , la vrille , et mettre une chandelle , pour aller  
à la cave , dans un bougeoir.

---

## SCENE XII.

JULIEN , seul.

VOILA donc tout arrangé. Le père est lié par un  
dédit ; la fille , par son aveugle obéissance ; Simonet ,  
par son avarice : ainsi , c'est une affaire arrangée im-  
manquable..... Immanquable !..... Mille bombes ! elle

B 3

manquera. Il ne sera pas dit qu'un soldat français  
laisse prendre une place sans combattre. Nous allons  
voir.

AIR : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

Usons de force ou d'adresse ,  
A comp sûr , il est permis  
De défendre sa maîtresse ,  
Comme on défend son pays.  
Rien , en amour comme en guerre ,  
N'étonne un soldat français ;  
Plus il a d'efforts à faire ,  
Plus il est sûr du succès.

Je saurai l'occuper dans sa cave , et pendant ce tems-  
là , nous trouverons peut-être le moyen d'arranger  
les affaires.

---

### SCENE XIII.

JULIEN , LUCETTE , MARGUERITE.

JULIEN , *courant à Lucette.*

MA chère Lucette !

LUCETTE , *vivement , puis s'arrêtant.*  
Mon cher..... Ah ! c'est vous , citoyen.

JULIEN.

Citoyen ! Après plus de deux ans d'absence , l'accueil  
est flatteur !

LUCETTE.

Vous avez dû passer ces deux années bien agréablement ,  
puisque vos plaisirs ne vous ont pas même laissé  
une minute pour écrire.



## JULIEN.

Et vous ! vous avez bientôt oublié Julien , puisque ,  
ce soir , vous épousez Simonet ?

## MARGUERITE.

Comment ? comment ? vous allez commencer par  
vous quereller ; pour finir , comme de raison , par vous  
raccomoder. Laissez - donc , laissez - donc , c'est une  
ruse de l'ancien régime ; un moyen usé , s'il en fut  
jamais ! songez que les momens sont précieux , et allons  
au fait.

## JULIEN.

Marguerite a raison. Hé bien ! ma chère Lucette ,  
ce mariage !....

## LUCETTE.

Ce mariage n'est certainement pas de mon goût ;  
mais mon père l'exige : je dois me soumettre à sa  
volonté.

AIR : *Vaudeville de l'Apothéose du jeune Barra.* ( de Jadin. )

Mes jours auraient coulé sans cesse ;  
Auprès de toi , dans le plaisir ,  
Dans d'autres nœuds je vais gémir :  
Mais de mon sort suis-je maîtresse ?  
Mon père , malgré sa rigueur ,  
A droit à ma reconnaissance ;  
Je dois lui payer en bonheur  
La dette de mon existence.

## JULIEN.

Mais , ma chère Lucette , le pouvoir d'un père ne  
s'étend pas jusques à la tyrannie. Si les loix prescri-  
vent de respecter l'autorité paternelle , les loix pro-  
tègent en même tems , les enfans opprimés.

---

SCENE XIV.

Les mêmes , SIMONET , *portant des bouteilles , une chandelle , un plat , un marteau ; il a les bras retroussés et un tablier devant lui.*

SIMONET.

EH ! dieu me pardonne ! c'est ma belle future..... Citoyen , bien reconnaissant de la complaisance que vous avez eue de l'entretenir agréablement en mon absence.... Dis donc , Marguerite , ne faut-il pas que je lui tourne un petit compliment.

MARGUERITE.

Cela va sans dire.

SIMONET.

Citoyenne.....

AIR : *Adieu donc , dame Françoise.*

Je suis..... j'ai..... je suis , Lucette ,  
Bien enchanté de vous voir.  
Je le serai bien plus ce soir ,  
Quand , sortant de leur cachette ,  
Vos appas auront le pouvoir  
De briller comme un miroir ;  
Et que des graces , ma chambrette  
Deviendra le reposoir.

LUCETTE.

Bien obligé.

SIMONET.

Et je dis : nous boirons à la santé de la mariée. Vous me voyez équipé en conséquence..... Citoyen , quand vous voudrez.



JULIEN.

Citoyen , je suis à vos ordres. ( *bas à Lucette et à Marguerite.* ) Je reviens dans l'instant. Je vais l'occuper ; nous agirons ensuite. ( *Ils pas ent dans la cave.* )

MARGUERITE.

Allons , Lucette , il faut prendre une prompte résolution , le tems presse.

LUCETTE.

Je le sens bien.

JULIEN , à *Simonet.*

Laissez-moi faire ; j'en viendrai à bout tout seul.

MARGUERITE.

C'est ici le moment de montrer qu'on a du caractère.

LUCETTE.

Que veux-tu que je fasse ? il est des instans où j'ai peine à contenir les mouvemens dont mon cœur est agité.

JULIEN , à *Simonet.*

Mettez le doigt dessus.

LUCETTE.

Mais comment désobéir à mon père.

JULIEN , à *Simonet* , et *goûtant le vin.*

Ah ! celui-là est trop vert.

SIMONET.

Il faut le laisser là.

MARGUERITE.

Votre père , pour avoir droit de se faire obéir , ne devrait pas vous commander des choses déraisonnables.

LUCETTE.

Ni me forcer d'épouser un nigaud que je déteste....

JULIEN, à Simonet.

Donnez-moi la main.

LUCETTE.

Et qui me rendra malheureuse pour le reste de mes jours..... Mais, enfin, mon parti est pris..... Je n'ai pas voulu épouser le fils du gros Thomas; et je vais nettement déclarer à mon père, que j'épouserai encore moins Simonet.

JULIEN, à Simonet, et goûtant encore le vin.

Le premier n'était pas bon, le second est détestable.  
A un autre.

SIMONET.

Eh! bien; qu'est-ce donc que vous allez faire? comment voulez-vous que je bouche tout cela? mon dieu, mon dieu! songez donc que je n'ai pas trois pouces. Il faudrait avoir des fossets; je ne sais pas comment j'ai pu les oublier.

JULIEN.

J'irai les chercher si vous voulez.

SIMONET.

Vous êtes trop bon. Marguerite vous les donnera.

JULIEN.

Je vais les lui demander. Prenez garde, en attendant, què le vin ne s'en aille.

SIMONET.

AIR: *De la Soirée Orageuse.* ( de Dalayrac. )

Allez, mon cher, ne craignez rien,  
Pourrait-il tromper mon adresse?  
Nul ne perdrait jamais son bien,  
Sous la main s'il l'avait sans cesse.  
J'entends souvent l'hymen crier  
Qu'en sa cave, amour tu travailles;  
Que ne garde-t-il son cellier,  
Comme je garde mes futailles.



( 27 )

JULIEN.

Marguerite, Marguerite ; dis-moi , maintenant , où sont ses papiers ?

MARGUERITE.

Comment , vous voudriez ?....

JULIEN.

Fi donc ! je n'en veux ni à ses assignats , ni à ses titres de propriété ; il s'agit seulement d'un dédit....

MARGUERITE.

Le dédit ? il l'a toujours dans sa poche.

JULIEN.

Si nous pouvions le lui enlever , seulement pour un quart d'heure !....

MARGUERITE.

Cela ferait votre affaire et la mienne aussi.

SIMONET.

Qu'est-ce donc que vous attendez là , vous autres ? Est-ce que vous prenez mes doigts pour des chevilles ?

JULIEN.

Ne vous impatientez pas , citoyen , nous prenons des arrangemens pour vous tirer d'affaires.

MARGUERITE.

Je monte là-haut , chercher des fossets.

SIMONET.

Tu devrais déjà être revenue.... Elle se dépêche , comme si j'étais là bien à mon aise.

JULIEN.

Lucette , du courage , voici ton père.

SCENE XV.

SIMONET, *dans la cave*, JULIEN,  
LUCETTE, ROGER.

ROGER.

COMMENT ? tous les deux tout seuls ? où est donc  
cet imbécille de Simonet ?

SIMONET.

Tiens ! cet imbécille ! il est poli , le beau-père.

JULIEN.

Oh ! je vous prends sur le coup , papa Roger. Comment  
un père , qui aime sa fille , peut-il lui proposer pour  
mari un homme qu'il connaît pour imbécille.

ROGER.

Je t'ai dit tantôt mes raisons ; et Lucette l'épousera.

JULIEN.

Mais , cependant , s'y elle s'y refusait ?

SIMONET.

Elle m'aime trop pour cela.

ROGER.

Hé bien ! Lucette , tu ne dis rien ?

LUCETTE.

Mon père.....

ROGER.

Ah ! oui , je vois que la carte a retourné durant



mon absence. Il y a ici de la coalition ; cela m'est égal. Je sais que Simonet est un peu bête....

S I M O N E T.

Marguerite.

R O G E R.

Qu'il est avare....

S I M O N E T.

Marguerite.

R O G E R.

Qu'il n'est pas beau garçon....

S I M O N E T.

Marguerite.

R O G E R.

Mais j'ai donné ma parole ; le dédit me lie ; et bon gré, mal gré, mamselle l'épousera.

S I M O N E T.

Marguerite ! Marguerite ! Marguerite !

---

## S C E N E   X V I.

Les mêmes , M A R G U E R I T E.

M A R G U E R I T E.

U N moment donc. Je n'ai pas trouvé vos fossets.

R O G E R.

Qu'est-ce qu'il a donc à crier si fort. ?

( 30 )

JULIEN.

C'est, sans doute, son vin qui s'en fuit.

SIMONET.

Eh ! bien ! si tu n'as pas de fossets, donne moi ce que tu voudras, les trous ne sont pas si grands.

MARGUERITE.

Mais je ne vois rien du tout.

SIMONET.

Prends la moindre chose.... Un peu de papier....  
Tiens, j'en ai dans ma poche.

MARGUERITE, à Julien.

Voilà le fameux dédit.

( Elle roule le papier et en fait des chevilles. )

SIMONET, impatienté.

Mais te dépêcheras-tu.

AIR : De la petite Isabelle.

Quel tourment ! on me désespère !  
Pour me damner le fait-on exprès !  
Dans l'instant je suis à vous, beau-père ;  
Je vais vous parler de plus près.

( Il se hâte de boucher les tonneaux. )

JULIEN.

Il n'en dira pas long, j'espère,  
Le dédit n'est plus bon à rien.  
Pour nous, ma chère,  
Tout va bien.

MARGUERITE, à part.

Il faut, enfin, qu'il me revienne.

SIMONET, sortant de la cave.

Ainsi, vous dites donc comme ça, beau-père, que  
je suis un imbécille, un avare, un vilain.



C'est fort obligeant ;  
Mais d'vot' écrit qu'il vous souviennne ,  
Il me faut d'la fille , ou d'l'argent.

JULIEN.

C'est juste ; mais voyons le dédit ?

SIMONET.

Citoyen , dans l'instant.... Ah ! mon dieu , Ah ! mon dieu , mon dieu , mon dieu ! Mais je ne le trouve pas.... Est-ce que je l'aurais perdu ?.... Il était encore tout à l'heure dans ma poche..... Est-ce qu'il serait tombé dans la cave ?..... O ciel ! je suis volé , c'est Marguerite qui me l'a pris ; la malheureuse en a fait des bouchons.

MARGUERITE.

C'est vous qui me l'avez dit ; il ne fallait pas être si pressé.

SIMONET , *furieux*.

Tais toi , tais toi..... ou je te..... ou je t'épouse ; d'abord.

JULIEN.

C'est , je crois , ce que vous avez de mieux à faire.

MARGUERITE.

Et moi , c'est ce que je vous conseille.

ROGER.

Aussi bien , voilà toute la compagnie qui arrive pour la noce.

SIMONET.

Pardi ! ils arrivent-là bien à propos.

---

---

SCENE XVII et DERNIÈRE.

Les précédens , TOUS LES HABITANS DE  
LA COMMUNE.

CHŒUR.

AIR : *A la fête que l'hymen.* ( de Grétry. )

LA bell' fête !  
Que l'hymen apprête !  
Ces époux charmans  
Seront toujours amans.  
La bell' fête !  
Que l'hymen apprête !  
Aux grâces , l'amour  
Va s'unir en ce jour.

SIMONET.

Pour moi , Lucette  
N'était pas faite ;  
Eil' me voyait avec de mauvais yeux.  
Marguerite , qui n'est pas coquette ,  
F'ra mon bonheur , et l'fra mieux.

CHŒUR.

A la fête , etc.

LUCETTE.

Votre Lucette vous est chère ,  
Daignez souscrire à notre ardeur.

JULIEN.

D'un fils soumis , tendre pere ,  
Pour vous , j'aurai toujours le cœur.

ROGER.

Que le plus doux nœud vous lie ,  
J'y consens , mon cher Julien !

C'est



C'est encor servir sa patrie ,  
Que rendre heureux qui la sert bien.

C H Œ U R.

La bell' fête , etc.

R O G E R.

Ah ! ça , mais , citoyen Simonet , et le dédit.

S I M O N E T.

Le dédit ! le dédit ! il est flambé !

J U L I E N.

Soyez tranquille : je ne prétends pas profiter d'une  
méprise , quand j'aurai la somme entière , je vous la  
remettrai fidèlement.

S I M O N E T.

Laissez donc , laissez donc , avec vot' argent ; apprenez  
que si je n'ai pas d'esprit , j'ai du cœur ; le dédit est  
déchiré , ça fait quitte ; je s'rai heureux si j'puis , vous  
l'serez si vous pouvez , les tonneaux sont percés , nous  
boirons si vous voulez , et par là dessus , nous danserons ,  
si cela vous amuse.

R O G E R.

Eh ! bien , c'est dit : du vin , de la danse , et une  
chanson.

V A U D E V I L L E.

R O G E R.

AIR : *On dit partout le monde.* ( de Piis. )

Une douce folie  
Plait à la Liberté ,  
L'amour de la patrie  
N'exclut pas la gaité.

C H Œ U R.

Une douce folie , etc.

( 34 )

ROGER.

Toujours bons patriotes ,  
Gardons l'esprit français :  
Terrassons les despotes ,  
Et chantons nos succès.

CHŒUR.

Une douce folie , etc.

MARGUERITE.

Qu'à jamais la décence  
Préside à nos loisirs ,  
Les plaisirs , sans licence ,  
Voilà les vrais plaisirs.

CHŒUR.

Une douce folie , etc.

SIMONET , à *Marguerite*.

Lorsque l'hymen m'engage  
Par le plus beau des nœuds ,  
J'espère qu'en ménage  
Nous rirons bien tous deux.

CHŒUR.

Une douce folie , etc.

JULIEN.

Si du français , l'on vante  
Les refrains favoris ,  
C'est qu'il fait , quand il chante ,  
Danser ses ennemis.

CHŒUR.

Une douce folie , etc.



LUCETTE, *au Public.*

Du bonheur de la France ,  
Le jour occupez-vous :  
Le soir , sans conséquence ,  
Venez rire avec nous ,  
Une douce folie  
Plait à la Liberté ,  
L'amour de la patrie  
N'exclut pas la gaité.

F I N.

---

On trouve toutes les Pièces qui se jouent au Théâtre  
du Vaudeville , chez le Libraire , à la Salle du spectacle ,  
et à l'Imprimerie , rue des Droits de l'Homme , n°. 44.  
*Le Catalogue se distribue gratis , à ces deux adresses.*

---







